L'ART MEME

94

LA MÉMOIRE EN FILIGRANE

Cet automne, L'ISELP accueille, à l'invitation de Laurent Courtens, *Silencio*, une exposition monographique d'OLIVIA HERNAÏZ (°1985 ; vit et travaille à Bruxelles). Au sein d'une véritable invitation à questionner l'exil ou, plus précisément, ce qui, de génération en génération, perdure d'une culture qui soit capable de se définir comme identité, l'artiste revient sur les vestiges du passé franquiste de l'Espagne.

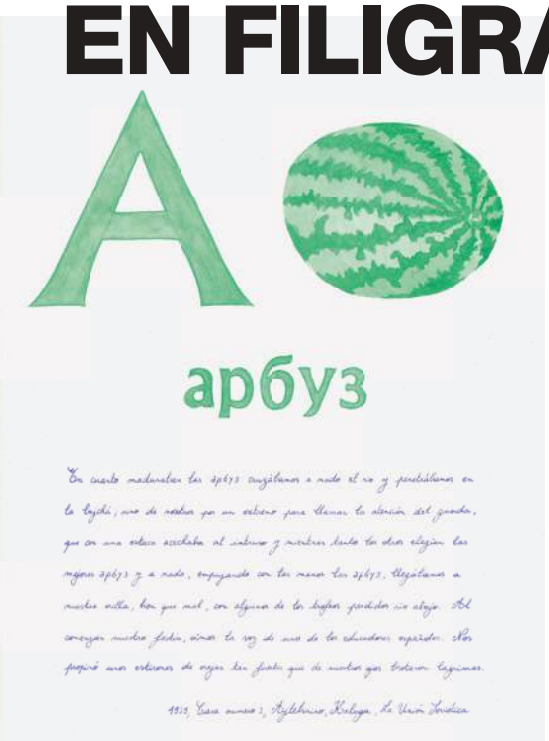
Silencio poursuit ainsi le travail engagé par la plasticienne belgo-espagnole en 2021 dans son exposition *La Eterna Juventud* au Mu.ZEE d'Ostende. Elle y explorait, à travers l'histoire des enfants républicains exilés en Union soviétique pendant la guerre civile espagnole, la manière dont l'identité culturelle et la mémoire influencent un individu. Dans ce nouveau volet, Olivia Hernaïz s'inspire de son histoire personnelle. En 1937, des milliers d'enfants sont envoyés par bateau en Union soviétique pour les protéger de la guerre civile. Parmi ces "Niños de Rusia" figurent ses grands-oncles tandis que sa grand-mère, plus âgée, trouve refuge en Belgique. Le dernier de la fratrie encore nourrisson reste, quant à lui, auprès de ses parents à Bilbao. En quelques jours, le destin de cette famille se brise. L'artiste a cherché à retranscrire cet éclatement en nous emmenant sur les traces de ces différentes destinées en Belgique, en Espagne, en Russie et en Ukraine. Alors que l'exposition *La Eterna Juventud* révélait les stratégies du fascisme de cette période, *Silencio* évoque les stigmates et les vestiges culturels de la troisième génération d'exilés à travers le souvenir de sa grand-mère.

L'exposition débute par la vidéo *La Eterna Juventud*, réalisée en *low profile*. Cette dernière plonge le spectateur dans une réunion familiale où se succèdent les échanges entre les membres de sa famille et d'anciens enfants réfugiés se retrouvant pour parler de leur vie en Russie et de leurs souvenirs de l'Espagne. En intégrant ces personnes âgées, l'artiste brouille les pistes des liens de parenté.

D'œuvre en œuvre, elle opère des déplacements linguistiques, à travers les notions de jeux, de traductions, d'hybridations de diverses références culturelles et politiques, ainsi que par le recours à différentes formes d'oralité (chants, contes et poèmes) comme dans l'œuvre *Silencio en la noche de los tiempos*.

Olivia Hernaïz présente l'enfance au cœur de ce conflit, de manière intime et poétique. Elle y interroge le rôle du langage et de la transmission de la mémoire dans la construction de sa propre identité. La vidéo слезами птицы не умеют плакать (*Les oiseaux pleurent sans larmes*) en est un parfait exemple. Ce conte sur lequel l'artiste et ses cousins ukrainiens et russes posent leur voix raconte l'histoire d'une hirondelle qui a perdu le chemin de son nid. Ici, la métaphore est puissante, la langue vient réunir cette troisième génération, en perte de repères. Passé et présent se conjuguent par les jeux de langages.

À l'heure où ce travail de mémoire divise toujours et où l'actualité résonne comme un écho, impossible de ne pas y voir un lien avec ce qu'il se passe aujourd'hui et les conséquences pour demain. L'exposition *Silencio* sonne comme un besoin de faire ressurgir le passé, de faire réparation. Chaque récit est réminiscence et offre l'opportunité de se souvenir. Les aquarelles sur papier représentant l'abécédaire russo-espagnol suggèrent l'apprentissage de la langue de ces enfants espagnols et se font l'écho d'un besoin de transmission. L'omniprésence du langage devenu liant au sein de l'exposition lui confère une coloration quasi rousseauiste, en tant qu'expression de la raison d'être. Capacité à articuler, à donner sens, le langage y est tour à tour signifiant et fragmentaire, les extraits et les traductions hantant l'exposition. Le titre de celle-ci prend alors tout son sens. Il évoque une génération réduite au silence, et l'on assiste à une tentative de se raccrocher à la langue pour se comprendre et réussir à se définir comme une famille, se transmettre une histoire commune.



Olivia Hernaïz, *Алфавит (alphabet)*, 28 aquarelles et encre sur papier, 26 × 36 cm, 2021, Collection Mu.ZEE (détail)

OLIVIA HERNAÏZ
SILENCIO
ISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
WWW.ISELP.BE
DU 20.09 AU 30.11.24

À NOTER:
MARU MUSHTRIEVA
***THROWING TOMATOES AT THE GREEN SCREEN – THE PUPPET SHOW* (PERFORMANCE)**
9.10.24 DE 19H À 20H

LUISA & CUCO PÉREZ
***ALLEZ, ALLEZ!* (CONCERT)**
7.11.24 DE 20H À 21H30

LECTURE *LOS NINOS DE LA GUERRE* (PERFORMANCE)
30.11.24 DE 16H À 17H

Olivia Hernaïz, *Purificación Hernaïz-Van den Eynden*, installation, broderies sur textile, 200 × 1200 cm, 2024 (détail)

Dans la dernière salle, le discours est plus intime. L'œuvre *Purificación* présente un lit surdimensionné d'une douzaine de mètres de longueur paré d'une couverture brodée par l'artiste d'une kyrielle de phrases qui, à la suite d'échanges avec ses 11 cousins, évoquent différents souvenirs et objets rappelant leur grand-mère. Le fil devient réparateur, il relie les histoires et les souvenirs familiaux et questionne ainsi ce qu'il reste à cette troisième génération. De temps à autre se déclenche une berceuse qui vient faire référence à ces enfants déportés, à travers la métaphore d'une bande d'étourneaux. Cette berceuse a été écrite par la tante espagnole de l'artiste, Mila Escorza García, et est chantée par le duo fraternel Cuco et Luisa Pérez. Le choix de ne pas la diffuser en continu et de ne laisser aux spectateurs que des bribes de souvenirs témoigne de l'enjeu de l'artiste : génération après génération, combattre l'oubli.

L'exposition se clôture par deux œuvres qui évoquent les promesses de paix des discours politiques avec, d'un côté, *¡НО ПАСАРАН! (¡No Pasarán!)* et, de l'autre, la performance *Throwing tomatoes at the green screen* de l'artiste d'origine russe Maru Mushtrieva, pensée comme un spectacle de marionnettes joué sur un texte écrit par elle à partir de discours politiques stéréotypés, autour des éléments de langage sur la manière dont la guerre est censée amener la paix. Ces œuvres invitent à réfléchir à l'histoire de ces enfants exilés sous le prisme des conflits actuels, comme un risque de réplique. Olivia Hernaïz interpelle ainsi sur le conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine dans lequel ses cousins sont à nouveau pris au piège.

Madeleine Filippi